

Des marchés sans règles, des paysans fragilisés

- Solidarité Paysans Pays de la Loire aide les agriculteurs en difficulté. L'association a tenu ses journées d'été, cette semaine, dans le Choletais. Le point avec son président.

Trois questions à...

■ **Michel Courgeau.**
Président de Solidarité Paysans Pays de la Loire, réunie de lundi à mercredi à La Pommeraye (Maine-et-Loire).



Comment évolue actuellement le monde agricole ?

C'est une période où l'on commence à vivre concrètement la dérégulation

des marchés, notamment pour le lait. Jusqu'à il y a environ deux ans, on pouvait savoir où on allait, car on connaissait toujours le prix du lait. Maintenant, avec la fluctuation des prix, les choses sont devenues imprévisibles, et c'est pareil pour l'ensemble du monde agricole. Cela contribue à la fragilisation de beaucoup de gens habitués à fonctionner sur des prix fixes. Et cela rend difficile les plans de redressement, qui fonctionnent sur huit à douze ans.

C'est un milieu très touché par la souffrance au travail...

Il y a deux pénibilités dans ce secteur. D'abord économique, comme

nous venons de le voir. Lorsque les difficultés commencent à se manifester, une très grosse souffrance au travail arrive. La peur du courrier, du coup de fil du banquier, ou des réactions des fournisseurs. Si ces derniers ne sont pas payés, ils prennent des garanties sur les prochaines récoltes, ou sources de revenus.

Les créanciers laissent de moins en moins de marge de manœuvre aux exploitants et leurs rapports se durcissent. Qu'ils soient bancaires ou coopératifs, les créanciers sont justement moins coopératifs. Et il y a une pénibilité physique. Dans l'accompagnement de l'association, on

constate une fuite en avant dans le surmenage.

Dans quel état d'esprit sont les agriculteurs qui vous appellent ?

Quand les gens font appel à nous, il est très tard. Souvent, c'est après des échanges musclés avec les banques. Mais quand la situation économique est aussi dégradée, les solutions sont plus difficiles à trouver. Depuis deux ans, le nombre d'appels augmente de 30 % par an. Les Côtes-d'Armor sont les plus touchées, mais la Vendée, la Sarthe et la Mayenne également.

Recueilli par
Nollwenn GUILLOU.

► La Pommeraye. Les paysans cultivent leur solidarité



La Pommeraye, mardi matin. Les universités d'été de Solidarité paysans ont réuni près de 150 personnes. Camille Dorival, journaliste à Alternatives économiques (à gauche), a notamment fait un état des lieux des solidarités actuelles, qu'elles soient le fait de l'État ou de la société civile.

Les universités d'été de Solidarité paysans se sont déroulées cette semaine à La Pommeraye. Un monde où la solidarité n'est pas un vain mot.

Alors que le monde paysan poursuit sa mue pour les uns, subit les effets de la dérégulation des marchés pour les autres, Solidarité paysans, l'association nationale de défense des agriculteurs en difficulté, continue son travail d'aide aux professionnels en difficulté, souvent isolés, afin de leur permettre de retrouver leur dignité.

« Nous avons reçu 30 % d'appels de plus en deux ans, constate Michel Courgeau, agriculteur en Vendée et président régional de l'association. Dans mon département, mais aussi dans la Sarthe, en Mayenne ou dans les Côtes-d'Armor, la situation du monde agricole se dégrade fortement. Mais lorsque les paysans nous appellent, il est souvent tard. Ils ont déjà fait de multiples démarches avec leurs créanciers pour sortir du « rouge ». Collectivement, citoyens au sens large, on doit s'organiser

pour que les prix mondiaux des matières premières soient régulés. On offrira de fait une qualité meilleure à nos produits. C'est dans l'intérêt de tous. Producteurs comme consommateurs. »

Des valeurs universelles

Au cours de divers ateliers, il a été notamment question d'alternatives aux systèmes, comme les AMAP, les Associations pour le maintien d'une agriculture paysanne. « Les adhérents des AMAP achètent des produits qui ne sont pas encore fabriqués, se réjouit un paysan provençal. C'est une véritable solidarité qui permet de maintenir un paysan sur ses terres et qui favorise la consommation de produits de saison. » Pour le sociologue Sylvain Pasquier, maître de conférences à l'université de Caen, « la solidarité est une valeur universelle et elle est surtout présente dans des sociétés d'individus, comme celles qui existent dans le monde rural. Les sociétés individualistes n'ont jamais eu autant besoin des autres... »

Anthony BELLANGER
www.solidaritepaysans.org

Ils aident les agriculteurs en difficulté

Retraités, Joseph et Marie-Ange Airiau sont « accompagnant bénévoles » au sein de Solidarité paysans Pays de la Loire.

Profil

1945 et 1946 Naissance à Vieille-vigne (Loire-Atlantique)
1970 S'installent en élevage bovin
1984 Adhèrent à SOS paysans

Ils sont là, tous les deux. Assis côte à côte dans cette salle de l'auberge de jeunesse de Nantes, louée par l'association Solidarité paysans. Joseph, 66 ans, le regard déterminé à la Bernard Hinault. Son épouse, Marie-Ange, 65 ans, attentive, derrière ses lunettes. En face d'eux, une cinquantaine de bénévoles de cinq associations wallonne, flamande et allemande, qui aident les agriculteurs fragilisés. Retraités, Joseph et Marie-Ange sont « accompagnant bénévoles » au sein de Solidarité paysans.

Ils témoignent. Racontent leur parcours. « Avant j'étais très timide », confie Joseph. Cette timidité, il l'a laissée loin derrière lui. Au temps où, éleveur, en proie à de grosses



Joseph et Marie-Ange Airiau.

difficultés financières, il subissait, désemparé, la pression du Crédit agricole. Changement de siège d'exploitation, abandon de la viande bovine, reconversion dans le lait : les dix premières années sont cahotiques.

En 1984, les quotas laitiers figent l'exploitation dans une extrême vulnérabilité. Joseph et Marie-Ange font

appel à SOS paysans. Ils ne sont plus seuls. Ils font partie d'un groupe qui les aide à négocier avec les créanciers. Jean-Claude, un producteur de porcs, les accompagne. C'est lui qui crée le déclic. « On sentait bien que notre système ne tournait pas : trop de charges. Mais on ne voulait pas le reconnaître nous-mêmes. Il fallait

que quelqu'un nous le dise », raconte Marie-Ange. Le couple change radicalement sa façon de produire, en 1995. « Nous sommes passés au tout herbe. » Les factures d'engrais et d'aliments fondent. « La coupure avec le milieu a été brutale. On nous en a voulu de produire autrement. On nous a bignés dedans. »

Qu'importe ! Marie-Ange et Joseph tracent leur sillon. Et laissent une exploitation saine à leurs enfants qui s'y installent. Aujourd'hui, ils accompagnent les plus fragiles. À leur tour. « C'est une chaîne sans fin : plus on investit, plus on est fragile, plus on subit les aléas de la météo et des marchés. »

10000 chefs d'exploitation au RSA.

La crise fragilise les agriculteurs français. Selon la MSA, 33 804 foyers bénéficiaient du RSA en juillet. Sur ce total 23 632 étaient des salariés et 10 172 des exploitants agricoles.

Xavier BONNARDEL.

La solidarité au cœur de La Pommeraye

148 personnes sont venues à la Pommeraye pour les journées d'été de Solidarité paysans. Un thème : la solidarité.

Aider les agriculteurs en difficulté est la mission de Solidarité paysans. Depuis lundi et jusqu'à aujourd'hui, l'association nationale tient ses journées d'été à La Pommeraye, autour du thème de la solidarité. Cette valeur, portée par les bénévoles et les salariés de l'association, était donc au cœur d'ateliers de discussion, de pièce de théâtre et autres exposés plus académiques.

Comme celui du sociologue caennais Sylvain Pasquier. L'universitaire est intervenu lundi matin, pour l'ouverture de ces journées d'été. Il a notamment présenté la pensée de Marcel Mauss (sociologue et ethnologue) sur la triple obligation de donner, de recevoir et de rendre, qui structure les relations humaines.

« Cela pose la question des modalités d'intervention des accompagnants de Solidarité paysans auprès des agriculteurs. La bonne façon d'intervenir, c'est de faire en sorte que la personne qui reçoit l'aide soit dans la possibilité de rendre, et de ne pas être écrasée par la dette du don de celui qui l'accompagne dans ses difficultés. Il faut que la personne ne reste pas une assistée continuelle, car elle ne trouvera jamais la voix d'une reconnaissance sociale. »

Quel est l'intérêt, pour les membres de Solidarité paysans, de faire don de son temps et de son aide ? La fin n'est pas marchande. « Le propre de notre association, les valeurs que nous portons et qui ne sont pas



Les difficultés du monde agricole ont été aussi traitées par une pièce de théâtre jouée lundi soir, par la compagnie des oliviers.

celles du marché, c'est la solidarité, affirme Michel Courgeau, président de Solidarité paysans Pays-de-La-Loire. Le fait d'accompagner les personnes en difficulté leur permet de redevenir acteur dans leur famille, dans leur village, dans les associations. Ainsi, ils rendent à la société dans laquelle ils vivent. »

D'autres associations œuvrant dans le domaine de la solidarité étaient conviées à ce grand forum, qu'elles soient liées au milieu agricole ou non. Les dernières journées d'été de Solidarité paysans s'étaient déroulées il y a deux ans, autour du thème du bénévolat.

Article publié le 30 août 2010

le canard social

l'actualité du secteur social en Pays de la Loire

Les paysans en détresse, un public bien spécifique



Lorsqu'une exploitation agricole est en péril, c'est tout le patrimoine familial qui est menacé. L'enjeu n'est pas seulement économique. À cela s'ajoute la complexité technique des dossiers, mais aussi des freins d'ordre culturel : attitudes taiseuses, peur du qu'en dira-t-on. Spécificités de l'accompagnement des agriculteurs en difficulté, à l'heure où le réseau national Solidarité paysans organisait ses journées d'été la semaine dernière à la Pommeraye (Maine-et-Loire).

Cela commence par un coup de téléphone. *«Les gens nous appellent en général en cas d'extrême urgence. Ils viennent de recevoir une lettre recommandée de la banque et ne peuvent pas payer par exemple»*, raconte Michel Courgeau, président régional de l'association Solidarité paysans. Un appel à l'aide qui ne va pas de soi, dans le monde paysan où, culturellement, on est habitué à courber l'échine, attendre des jours meilleurs. *«Il y a en milieu rural des attitudes taiseuses*, appuie Jean-Charles Hérault, sociologue. *Les gens se protègent du qu'en-dira-t-on»*. Et puis il y a la fierté. C'est ainsi que bien souvent, *«les gens appellent au dernier moment, lorsqu'ils ne peuvent plus faire autrement, et malheureusement il est parfois trop tard parce qu'ils ont trop attendu»*, témoigne un bénévole de l'association en Maine-et-Loire. Difficile de détecter les situations de détresse absolue quand les familles la dissimulent. Les bénévoles et les travailleurs sociaux prennent soin de se rendre sur les exploitations en voiture banalisée, pour éviter que d'éventuelles rumeurs ne circulent dans toute la commune. Car tout se sait très vite, en milieu rural.

Pour autant, *«ce sont très rarement les voisins qui alertent des difficultés*, raconte Michel Courgeau. *De toute façon, nous ne venons en aide qu'aux paysans qui nous le demandent eux-mêmes, car il faut une démarche volontaire»*. La solidarité du voisinage s'exerce parfois en cas de surcharge de travail, mais elle est à relativiser : *«Il y a des voisins qui attendent patiemment la faillite pour récupérer les terres et s'agrandir»*, déplore Marjolaine Maurette, présidente de Solidarité paysans Limousin.

La ferme, un patrimoine familial

Autre élément singulier, la confusion entre le patrimoine familial et celui de l'entreprise. L'exploitation agricole n'est pas seulement un outil de travail, elle est un lieu de vie, d'habitation, qui bien souvent se transmet de génération en génération. *«Il n'y a pas vraiment de frontière entre ces deux patrimoines»*, constate Yves Aubry, président de l'association Une famille un toit, à Saint-Mars-la-Jaille (Loire-Atlantique). Les difficultés financières entraînent parfois très rapidement des difficultés d'ordre familial. Quand la ferme doit être liquidée, l'essentiel doit être préservé : la maison d'habitation. C'est sur ce constat que s'est fondée cette association en 1995. Elle peut ainsi, par exemple, créer une Société civile immobilière (SCI) pour racheter la maison et la louer ensuite à ses habitants. *«Cet élément se retrouve aussi parfois, en moindre mesure, chez les artisans et commerçants, observe encore Yves Aubry. Et dans les deux cas, les difficultés de l'entreprise ont des effets immédiats sur le budget du ménage et sur l'ensemble de la famille»*. Mais les capitaux, en agriculture, sont autrement plus importants, *«en moyenne 150 000 euros»*. Ce qui rend l'accompagnement plus délicat.

Comment accompagner

Lorsque Solidarité paysans intervient pour venir en aide à un paysan en difficultés, il s'agit de répondre d'abord à l'urgence : éviter la coupure d'électricité par exemple. *«Ensuite, on dresse un diagnostic global, un état des dettes et des moyens de production, raconte Michel Courgeau. Selon la nature et le volume des dettes, le dossier devient administratif ou juridique. S'il y a un seul créancier, on discute avec. Parfois il faut envisager un processus de redressement judiciaire pour sauver l'entreprise»*. Pour le sociologue Jean-Charles Hérault, *«un partenariat entre conseillers agricoles et travailleurs sociaux est indispensable. Ce sont deux professionnels qui ont une connaissance différente et complémentaire de l'exploitation qu'ils suivent»*.

«Les bénévoles de Solidarité paysans sont tous agriculteurs, explique Marjolaine Maurette. Cela nous permet d'appréhender la situation de façon globale». L'association travaille également avec les partenaires habituels tels que les coopératives, banques, centres de gestion, MSA, chambre d'agriculture, tribunaux etc.

Mais bien comprendre une situation ne suffit pas toujours : *«Au-delà des éléments économiques, il y a des aspects relationnels et psychiques que l'on ne peut pas négliger»*, remarque Jean-Charles Hérault, qui cite le cas d'un agriculteur célibataire en extrême difficulté et qui, contre toute évidence, refusait de se séparer de ses quatre vaches. Quatre vaches à qui il parlait quotidiennement, qui lui permettaient de rompre son isolement et préserver l'essentiel, son moral. *«C'est à l'agriculteur lui-même de faire son cheminement, on ne peut pas lui imposer une solution s'il ne l'a pas acceptée»*, témoigne Michel Courgeau.

Antoine Humeau